Dossier de presse

Gérard de Suresnes

Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI[E]
M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es : 12€ / Plein 28€
Réduit 19€ / -26 ans 12€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.f

"Alors qu'est-ce qui pousse un adolescent de 13 ans à braver le café et le danger pour rester éveillé une bonne partie de la nuit, un jeudi soir, en pleine période scolaire ?"

Gérard de Suresnes

Misère et splendeurs (mais surtout misère) d'un SDF devenu star de la radio

Du dimanche 4 au mardi 27 octobre 2026

Lun. 21h15 - Mar. 20 et 27 oct. 19h15 - Dim. 17h30

Durée 1h20 · **À partir de 12 ans**

D'après *Le con de minuit* de Thibault Raisse ©Éditions Denoël, 2024
Mise en scène Grégoire Lopoukhine et Emmanuel Rehbinder
Avec Brice Borg, Victoire-Lou Leboucher, Emmanuel Rehbinder, Baudouin Sama
Adaptation Grégoire Lopoukhine
Musique originale Léo Westphal
Création sonore Les Yeux dans les Poches
Scénographie et création visuelle Cécile Dupuis
Conseiller littéraire Thibault Raisse

Production Compagnie Frontale
Avec le soutien d'Anis Gras, Studio Les Yeux dans les Poches, la Camilienne

Résumé

L'histoire vraie de Gérard Cousin, dit Gérard de Suresnes, un ancien routier cabossé par la vie devenu presque par hasard et malgré lui, une star de la radio des années 90. Star, légende même, mais à quel prix ?

Qui est Gérard de Suresnes ?

Suresnes, Hauts-de-Seine. Il fait un froid glacial en cette nuit de décembre 1995. La rue, déserte, est ornée de décorations de Noël qui n'éclairent plus rien ni personne. Seule une cabine téléphonique se tient au milieu du trottoir comme un phare miniature.

Un homme se dirige vers elle. Tongs, t-shirt, moustache. Quelques gouttes d'alcool dans le sang, comme en atteste une démarche mal assurée. Gérard Cousin a un coup de fil à passer. Il habite dans le coin mais n'a pas de téléphone, alors il sort de chez lui.

Surnaturellement insensible au froid, le voilà qui pénètre dans la cabine, et compose le numéro vert d'une station de radio.

Avenue Charles-de-Gaulle, Neuilly sur Seine. À quelques centaines de mètres de la cabine, le siège de Fun Radio. Le soir à partir de 22h, l'animateur Max est aux commandes de la libre antenne de la nuit.

Le jeune homme, qui jouit d'une totale liberté de ton et de contenu, aime les auditeurs qui sortent de l'ordinaire. Gérard, sa standardiste l'a bien senti, en est un.

Max le prend à l'antenne. Gérard, intimidé et passablement éméché, a des poèmes à lire...

Ce simple coup de fil aura des conséquences pour son auteur que personne, surtout pas lui, ne pouvait imaginer.

Cet enfant de la DDASS, marginal, alcoolique, sans emploi, va devenir une véritable légende de la radio sous le pseudonyme de Gérard de Suresnes.

La remarquable enquête de Thibault Raisse *Le Con de minuit* (ed. Denoël), parue en 2024, retrace le parcours hors du commun de cet homme au destin singulier.

Centre de gravité d'une émission, "Les débats de Gérard", victime d'un jeu de massacre, d'un dîner de cons dont le but était de le faire tourner en bourrique, il a pourtant marqué toute une génération.

Il y a, à la lecture du livre, même lorsqu'on le découvre, une fascination immédiate pour l'histoire et la vie de Gérard de Suresnes : comment expliquer ce phénomène paradoxal, entre amour sincère et harcèlement organisé ?

Note d'intention – Mise en scène et adaptation

L'histoire de Gérard est radiophonique mais elle a tout d'une aventure théâtrale.

L'aventure de Gérard a débuté par la lecture de ses poèmes, naïfs et mal fagotés, à la radio, en tant que simple auditeur. Dans le livre, Thibault Raisse, non sans ironie, le surnomme pendant quelques chapitres "le poète". Toutefois, il y a quelque chose de la création verbale, d'une sorte de fête du langage dans les débats de Gérard. Il s'énerve, il vocifère, il verse dans la plus crasse grossièreté mais les répliques qui en sortent sont véritablement sublimes : "faut pas confondre tentacule et encule ta soeur", "en de bon entendeur salut" ou encore le mythique : "Avec un con comme moi on s'amuse, avec un con comme toi on se fait chier" ; autant de phrases incroyables, issues de la fureur, de la maladresse et de la magie du poète à l'antenne.

Il y a aussi quelque chose de carnavalesque dans l'histoire de Gérard : marginal, enfant de la DDASS, SDF, accidenté du travail, rien ne le prédestine à être à la radio. Et pourtant, le jeudi, soir de carnaval, tout s'inverse : il devient le roi et l'animateur de sa propre émission, roi de pacotille, roi de carnaval, roi des gueux, certes, mais roi tout de même. Et alors, le bas devient haut, le vulgaire devient sublime, l'insignifiant devient précieux et les débats sans queue ni tête de Gérard deviennent objets de fascination.

Gérard, à l'image de nombreux personnages de Molière, est au centre d'un triangle du secret, où il est la figure du dupe, tout à la fois ignorant mais en partie complice de la farce. Par manque d'attention, par envie d'être aimé, juste pour exister un peu plus, Gérard se prête au jeu de dupe de l'émission radiophonique. Cette circulation du secret - car tout est fait pour énerver Gérard, pour le faire sortir de ses gonds - va donner lieu sur scène à son autopsie : comment était organisé ce jeu de dupe et qu'est-ce qu'il nous renvoie à nous comme image, partie prenante de ce dispositif ?

Enfin, la circulation du secret nous intéresse car elle est toujours révélatrice du fonctionnement d'une société. Témoins directs et pris malgré eux dans le tourbillon de cruauté que constitue l'émission, les spectateurs pourront d'ailleur en mesurer pleinement toute l'efficacité. Tout en s'interrogeant, espérons-nous, sur cette question à la fois dérisoire et centrale : pourquoi rions-nous ?

Comme le soulignait Thibault Raisse, Gérard représente cette France dont on ne parle jamais, les délaissés du mythe de la méritocratie. Cette histoire n'est pas uniquement celle d'un jeu de massacre, non, elle ne serait pas aussi saisissante s'il n'y avait que ça. L'amour sincère des fans de Gérard (dont certains sont allés jusqu'à lui payer une sépulture décente, lui qui, comme Molière, fut jeté dans la fosse commune) nous indique qu'il y a autre chose, quelque chose de profondément humain et qui vous saisit à la lecture du livre. Cette vibration d'humanité, nous voulons la retranscrire dans notre pièce, retrouver de cette sidération des derniers mots du livre d'un autre marginal, d'un autre délaissé, *Bartleby le scribe* d'Herman Melville : "Ah Bartleby, Ah humanity!"

Grégoire Lopoukhine et Emmanuel Rehbinder

L'image et le son – Scénographie et création sonore

Des meubles recouverts de draps blancs.

À mesure que le jeu, le récit et la pièce avancent, les meubles se découvrent, car l'espace est protéiforme et représente tout à la fois les abords d'une cabine téléphonique, les studios de Fun Radio, la chambre d'un adolescent de 13 ans et d'autres espaces fugitifs, notamment lorsque seront évoqués les premières années de la vie de notre marginal.

Pas de représentation naturaliste donc, mais des espaces de jeu, comme ce micro où viennent se succéder les auditeurs biscornus du Star System et des débats de Gérard. Un objet, lorsque le comédien s'en empare, devient un monde entier : la cabine téléphonique de Gérard, le thermos à café ou un micro de radio suffisent pour faire surgir les lieux.

En somme, le jeu des comédiens créé l'espace.

Traitement du son

Beaucoup d'archives de l'époque de Fun Radio sont disponibles. Nous les avons écoutées mais nous prenons la décision de n'en utiliser aucune.

En lieu et place, nous avons récréé les archives sonores, notamment les jingles qui annonçaient et ponctuaient les émissions de Fun Radio. Nous choisissons de nous amuser de ces documents sonores et de recréer à la fois l'ambiance, les rimes et les mots des jingles pour opérer une distance de réflexion.

Le sound design, créé par le studio Les Yeux dans les Poches, fera partie intégrante de la dramaturgie. Comment ne pas mettre les oreilles au centre du dispositif lorsqu'on monte une pièce sur la radio ? Ainsi, le travail sur le son, très poussé, nous permettra de jouer avec l'univers radiophonique, de varier les intensités, les nettetés et les sonorités tout au long du spectacle.

Support de l'intensité dramatique ou contrepoint de celle-ci, en dialogue avec le texte et le jeu des comédiens, le fond sonore et la musique accompagneront tout du long l'aventure de Gérard de Suresnes.

Entretien avec Grégoire Lopoukhine et Emmanuel Rehbinder

Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre le rire, omniprésent dans les archives de Gérard de Suresnes, et la cruauté du jeu de dupe dont il était victime ?

Le rire, dans toute son innocence, est présent dans toute la première partie de la pièce où l'on cherche à décrypter, à décoder et à comprendre la mécanique des débats de Gérard, comment le jeu de dupe se met en place. Mais à un certain moment, la bascule s'opère, le rire retombe et le tragique et la cruauté entrent en scène. Il n'est rien de plus désespéré que le rire retombé. La farce dont spectateurs, acteurs, auditeurs, ont été partie prenante se révèle engin de cruauté et le piège se referme. Et c'est à ce moment précis que nous abordons la partie sombre de l'histoire de Gérard, non seulement la cruauté mais aussi les méandres de son destin brisé, écrasé par la misère. Ce qui était source de rire devient pathétique et ce grand écart permet de saisir les enjeux profonds de la mécanique des débats. Cependant, même dans la description de son enfance dans les services sociaux ou de sa jeunesse cabossée et de sa vie de famille chaotique, la légèreté n'est pas exclue. Il ne s'agit sûrement pas de tomber dans le trash ou le larmoyant.

Qu'est-ce que la scène vous permet d'explorer de Gérard de Suresnes que le livre ne pourrait pas raconter de la même manière ?

Tout d'abord, le spectacle s'inspire profondément du livre et en reprend la manne documentaire ainsi que certains points de vue, mais reste une nouvelle œuvre à part entière. Le travail de l'adaptation consiste selon nous à retranscrire l'émotion et la vibration que procurent la lecture du livre, et l'écoute des débats. Nous le faisons par des moyens proprement théâtraux. Par ailleurs, dans le travail de l'adaptation, nous entrons dans l'histoire par un souvenir d'adolescence d'Emmanuel Rehbinder : le thermos à café qu'il se concoctait en secret chaque jeudi pour rester éveillé jusqu'à l'heure fatidique des débats de Gérard. Avec l'appui du livre, nous déroulons ce mystère pour tenter de comprendre l'étrange phénomène radiophonique. Tout comme la radio, le théâtre est un art du présent : une parole dite est une parole échappée et que rien ne pourra rattraper.
Alors oui, l'incarnation en chair et en os du personnage est centrale mais c'est en général

le rythme, la musicalité, l'humour corporel et le sens de l'urgence sur scène qui permettent de donner à sentir et à comprendre la teneur et le mystère du destin de Gérard.

Gérard de Suresnes est devenu une figure médiatique tout en incarnant une France souvent invisibilisée. Comment avez-vous abordé cette dimension sociale dans la mise en scène, sans réduire Gérard à un simple objet radiophonique ?

Pour traiter cette dimension sociale, nous sommes partis de l'émotion sincère que nous avons eu à la lecture du livre, lors de l'évocation de l'enfance de Gérard que le travail de Thibaut Raisse a magnifiquement exhumée et retranscrite. Il suffit d'imaginer son propre enfant à la place de Gérard, privé d'attention et d'amour, en perpétuel aller-retour entre le foyer maternel maltraitant et les services sociaux, pour ressentir ce serrement au fond de la gorge et créer ce réflexe empathique, qui est le premier pas vers la prise en compte de la gravité d'un sujet social. Un destin individuel a plus de poids que les chiffres et les statistiques. L'histoire de Fantine qui vend ses cheveux et ses dents pour continuer à payer la pension de sa fille est un exemple marquant. Mais ici, l'histoire est vraie et comme parfois dans la vraie vie, il y a des évènements qui vibrent et créent du sens : un soir, dans un foyer de SDF de Nanterre, Gérard a passé une nuit sous le même toit que son père biologique qu'il n'a pas jamais connu. Comment ne pas voir dans cette non-rencontre dans un lieu au marge de la société tout le sel de cette histoire ? Car le plus lourd tribut que Gérard a eu à payer à la misère, c'est précisément cette incapacité qu'il a eu à devenir père, à être pour sa fille Roseline ne serait-ce qu'une présence lointaine. Et c'est dans le récit de ce destin singulier que peut s'opérer une réflexion globale à propos de cette France marginalisée.

Références

- L'écriture théâtrale de Michel Vinaver
- Les jeux de dupes chez Molière (*Tartuffe*, *George Dandin*, *L'École des femmes*...)
- Mikhael Bakhtine pour le grotesque et le carnavalesque
- Le philosophe Louis Marin pour la mécanique du secret (dans *Lectures Traversières*)

Mise en scène et adaptation
Grégoire Lopoukhine

Grégoire Lopoukhine est metteur en scène, auteur et producteur de podcasts. Il suit d'abord des études de lettres à la Sorbonne-Nouvelle et crée la Compagnie Frontale au sein de laquelle il met en scène et écrit ses propres spectacles, partout dans le monde (Russie, Tadjikistan, France).

En 2021, il crée son studio de fiction sonore, Les Yeux dans les Poches. Il écrit, met en scène et interprète ses fictions, dont plusieurs ont été primées, notamment *Les Histoires pas-sages de la Baba Yaga* (Prix Deezer Originals et + de 300 000 écoutes par mois en 2024), une relecture ironique et contemporaine des contes slaves et *Entropie*, un récit de science-fiction décalé (Prix du meilleur Podcast au festival Entendez-voir).

En 2023 et 2024, il participe en tant qu'auteur et performer à la création *Performing Exile* d'Ada Mukhina, à Berlin dans le cadre du festival Performing Exiles, dirigé par Mathias Lillenthal. Il obtient pour cette performance une bourse d'aide européenne de l'Institut Goethe.

Il reçoit en 2024 la bourse d'écriture radiophonique du ministère de la Culture pour le podcast *Les Secrets de l'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljénitsyne.

Il publie aux éditions Seuil-Jeunesse en 2025 *Les Aventures Pas-sages de la Baba Yaga*, adaptation de son podcast éponyme.

Mise en scène et interprétation
Emmanuel Rehbinder

Après une formation à l'Institut d'Études Politiques de Lyon, Emmanuel s'inscrit en 2010 au Cours Florent, à Paris.

En tant que comédien, il joue notamment sous la direction de Jérémie Milsztein dans *Les Fâcheux* de Molière pour trois éditions à Avignon de 2015 à 2018 et plus de 300 dates en tournée. Sous la direction de Marc Delva il joue dans la création des *Peintres au Charbon* de Lee Hall, au Théâtre 13.

En 2019, il rencontre Thomas Le Douarec au festival d'Avignon qui lui confie le rôle de Rogogine dans son adaptation de *L'Idiot* de Dostoïevski.

Lors de la saison 2023-2024, il intègre la compagnie La Poursuite du Bleu et joue le rôle de Frédéric en alternance avec Samuel Valensi dans le spectacle *Coupures*, aux Béliers Parisiens.

Il obtient en 2021 le Master 2 "Management des organisations culturelles" de l'Université Paris-Dauphine.

Sous la direction de Grégoire Lopoukhine, il a été Boulgakov dans *Molière est vivant* (Salle Molière à Lyon), le général Samsonov dans *Août 14* (Théâtre du Gourvernail à Crest) et il a participé à la création d'*Une journée* d'Ivan Denissovitch en 2018.

Il a participé aux podcasts *Les Histoires pas-sages de la Baba Yaga* (prod. Deezer Originals), *Des Histoires plein les oreilles* (prod. Sergent Major) et *ZETA-BOY, l'apprenti super-héros* (Alma Studio, Martin Solveig). Il est également la voix principale des *Dossiers du FBI* (Initial Studio).

Comédien
Brice Borg

Brice s'inscrit au Conservatoire de la Seyne-sur-Mer pour y suivre une formation de deux ans, avant d'intégrer la classe libre aux Cours Florent en 2009 où il travaille sous la direction de Laurence Côte, Bruno Blairet, Laurent Natrella, Julie Recoing et Jean Pierre Garnier.

En 2012, il crée la compagnie Les Pitres Rouges et y réalise deux mises en scènes de Molière : *Le Médecin malgré lui*, nominé aux P'tits Molières 2013 dans cinq catégories, et *Le Mariage forcé*. Il enchaîne au Théâtre de la Bastille, dans une mise en scène de François Orsoni, *Jeunesse sans dieu*, d'Ödön Von Horvàth, en tournée dans *Les Fâcheux* de Molière mis en scène par Jérémie Milstein, à la MC93 Bobigny dans *La mort de Danton* de Georg Büchner, mis en scène par François Orsoni et dans *Terre sainte* de Mohamed Kacimi, mise en scène par Imad Assaf.

Il a également été collaborateur à la mise en scène de Samuel Valensi pour La Poursuite du Bleu dans *L'Inversion de la courbe* et en tant qu'acteur dans *Melone Blu*. Il intègre le Collectif Attention fragile en 2019 où il joue une pièce de Léonore Confino, *Building*, mise en scène par Mathilde Bourbin et Nathalie Bernas. Il rejoint en 2022 la compagnie Terrence et Malik pour jouer *La folle histoire de France*, en tournée dans toute la France.

En 2023, il travaille à nouveau au sein de La Poursuite du Bleu dans *Coupures* au Théâtre des Béliers Parisiens.

Comédienne
Victoire-Lou Leboucher

Comédienne professionnelle depuis 2012, elle est formée au CRR de Chalon-sur-Saône et au Studio de formation théâtrale à Vitry-sur-Seine. Lors de ces années, elle est mise en scène par Jean-Louis Jacopin, Catherine Hirsch, Camille Chamoux, Nadine Darmon et Joachim Salinger.

Victoire-Lou a par ailleurs eu une formation musicale de 10 ans aux percussions, 4 ans au saxophone alto et à la guitare. Sur demande de la Fédération Musicale de Bourgogne Franche-Comté, elle écrit et conte *Une vie d'Hercule*, création originale accompagnée de jeunes compositeurs et chefs d'orchestres. Par la suite, elle compose et interprète la création musicale (guitare, voix et loop station) pour *Le dernier des Romantiques*.

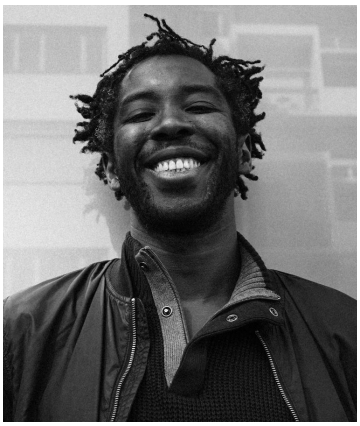
Convaincue que le travail collectif nourrit l'artiste, avec trois autres comédiennes, elles créent un spectacle féministe et engagé, *Tu seras coupable ma fille,* autour de femmes qui ont fait l'histoire.

En 2019 elle tourne dans toute l'Italie avec un spectacle pour enfant et en 2022 elle joue à l'Opéra de Dijon en tant que comédienne dans *Don Pasquale* mis en scène par Amélie Niemeyer.

Après une rencontre avec les équipes des Yeux dans les Poches, elle prête sa voix à plusieurs personnages monstrueux du podcast pour enfant *ZETA-BOY* co-produit par Alma Studio.

En 2024, elle interprète une jeune journaliste pour la série Canal+ *La Fièvre*, réalisée par Ziad Doueri.

Comédien
Baudouin Sama



Baudouin Sama a suivi une formation théâtrale au conservatoire du XVI^{e} arrondissement de Paris.

En 2013, il intègre la troupe des Souffleurs de vers. La même année, il participe à des performances au palais de Tokyo dans le cadre du projet Nouvelles Vagues.

Au théâtre, il s'illustre notamment dans deux créations de Pierre Notte au Théâtre du Rond-Point : *Parachutes* en 2014 et *Liberté mon cul* en 2016. En parallèle, il suit l'atelier Premier Acte de Stanislas Nordey.

Au cinéma, il joue dans de nombreux longs et courts métrages indépendants dont deux lui vaudront des prix : *Né du tonnerre* et *All Breads.* En 2025, il est Achille dans *Iphigénie* de Racine dans une mise en scène de Clément Séclin à l'Épée de Bois.

Sous la direction de Grégoire Lopoukhine, il a joué *La Légende du Grand Inquisiteur* (Lyon 2021) et *Molière est vivant* (Lyon 2022), adaptation de la biographie de Molière par Boulgakov.

Il a prêté sa voix au podcast *Les Histoires pas-sages de la Baba Yaga*, *ZETA-BOY* et *Des histoires plein les oreilles*.

Il est également comédien de doublage et a été, notamment, la voix de Lebron James dans *Space Jam 2*.

Octobre

1336 (parole de Fralibs)

Philippe Durand

Larzac !

Philippe Durand

Yoni

Isaac Eder

Match Retour

Félicien Juttner / Augustin Bouchacourt

Tarifs : Abonné.es : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XIE